Cave
FRC
2588

COURTES RÉFLEXIONS
SUR
L'ÉVÉNEMENT
Du 28 Avril. 1789.

Il n'y a pas un bon Citoyen qui n'ait déploré les malheurs arrivés le 28 Avril dans le Fauxbourg Saint-Antoine. Il n'y a pas en même-temps un homme ſenſé qui n'ait regardé les griefs allégués contre les Sieurs Réveillon & Henriot, comme le ſimple prétexte d'une exploſion préparée & redoutée depuis long-temps. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ceux qui ont montré plus de fureur & d'acharnement étoient la plupart ſoudoyés, & qu'un grand nombre d'Ouvriers de différentes profeſſions, ont été contraints, les uns par argent, les autres par violence à ſuivre cette troupe de forcenés. A qui attribuer un complot auſſi déteſtable? Les ennemis du Parlement l'imputent au Parlement, ceux de la Nobleſſe à la Nobleſſe, & ceux

MW 4864

du Clergé au Clergé. Il faut laiſſer aux Juges le ſoin de remonter à la ſource d'une intrigue auſſi odieuſe. Mais ce qu'il eſt eſſentiel de ſaiſir, c'eſt qu'elle n'a pu être tramée qu'en haine du Tiers-Etat; c'eſt que le Tiers-Etat n'a pu en être l'auteur.

1°. Il n'eſt pas un Membre de cette claſſe qui ignore les bonnes intentions du Roi en ſa faveur, pas un Citoyen éclairé qui ne ſe ſoit empreſſé de conſacrer ſon temps & ſes talents à ſeconder les vues d'un Monarque auſſi bienfaiſant, pas un qui n'ait concouru à dénoncer les abus ſuſceptibles de réforme, ou qui n'ait propoſé ſes réflexions ſur les moyens à prendre pour parvenir à une régénération univerſelle & durable. En un mot, jamais le peuple n'a eu la conſolation d'entendre tant de voix s'élever pour ſes intérêts; jamais il n'a vu dans les Citoyens même des différentes claſſes, tant d'efforts, tant de ſacrifices pour coopérer à ſon ſoulagement. Une telle époque pouvoit-elle naturellement devenir celle d'une rebellion!

2°. Il eſt à remarquer que les particuliers déſignés par les malheureux auteurs du déſordre, pour en être les premieres victimes, ſont eux-mêmes de la

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

classe du Tiers-Etat; qu'un d'eux a même, pendant les rigueurs de l'hiver dernier, contribué, de tout son pouvoir, à la subsistance d'un grand nombre d'Ouvriers. Seroit-ce contre de tels hommes que la classe du Tiers-Etat se seroit élevée, si elle eût été capable de se porter volontairement aux extrémités dont tout Paris a été le témoin? Seroit-ce contre de tels hommes qu'elle auroit excité, armé, payé des bras intéressés par état à les ménager? Non sans doute.

Quel a donc pu être le motif d'une insurrection aussi déplacée? Que signifient ces interpellations multipliées, faites à des Citoyens de tous les Ordres & de tous les rangs, de déclarer s'ils sont ou non du Tiers-Etat? N'est-ce pas visiblement un cri de guerre méchamment inspiré pour rendre défavorable une classe de Citoyens qu'on voit à regret toucher au moment de son affranchissement? N'est-ce pas le fruit d'un complot abominable, enfanté pour se ménager l'infame ressource de présenter au Monarque la classe la plus intéressante, la plus utile de son Royaume, celle sur laquelle il veut étendre aujourd'hui ses vues paternelles, comme un corps de rebelles, de gens féroces, intraitables,

qu'il faut réduire par la force & écraſer comme de vils eſclaves ? Mais des imputations auſſi évidemment calomnieuſes, n'en impoſeront, ni à la prudence d'un Roi ami du vrai, ni à la vigilance du Miniſtre dépoſitaire de ſa confiance. La Providence qui veille ſur tous les Empires, & qui a fait ſentir tant de fois à la France ſa puiſſante protection, nous en donne en cet inſtant de nouvelles marques, en permettant que la cataſtrophe affligeante dont nous gémiſſons tous, ait porté avec elle-même des caracteres ſuffiſants pour en démaſquer la cauſe. Puiſſe-t-elle mettre le comble à ſes bienfaits, en déconcertant pour jamais les projets de tous ceux qui voudroient traverſer des opérations dictées par l'amour du Prince pour ſes Sujets, & deſtinées à reſſerrer les liens précieux qui n'ont ceſſé de les unir à lui !